Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 68 (1981)
Heft: 1/2: Neue Architektur in Deutschland

Rubrik: Aufruf

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kunstmuseum Bern

Ab Ende Januar zeigt das Berner Kunstmuseum eine Ausstellung mit Arbeiten des Schweizer Künstlers Urs Lüthy (geboren 1947 in Luzern), vor allem aus den Jahren 1977–1980. Im Zentrum seines Werkes steht die Darstellung seiner eigenen Person mit fotografischen Mitteln in extremen existentiellen Situationen. Waren seine Arbeiten früher schwarzweiss, so wird diese Ausstellung vor allem farbige Werke umfassen. Die Ausstellung ist bis Ende 1980 in der «Neuen Galerie» in Graz zu sehen und wird nach Bern noch in Zagreb, Linz, Ludwigshafen und Frankfurt gezeigt. In Bern wird die Ausstellung noch durch eine weitere Auswahl früherer Arbeiten von Urs Lüthy ergänzt.

Ausstellung

18.2.–7.3.
Kornhaus Bern
«Quartierverbesserung in Bern»

Im Rahmen dieser Ausstellung, welche von kulturellen und fachlichen Veranstaltungen begleitet sein wird, soll ein Überblick über den aktuellen Stand der Bemühungen in Bern gegeben werden. Von dieser Ausstellung werden auch Impulse für die Zukunft erwartet.

Aufruf

Das Technikum Winterthur bearbeitet mit den Studierenden einen Rekonstruktions- bzw. Sanierungsauftrag an den beiden Häusern von Le Corbusier in der Weissenhofsiedlung. Um diesen Auftrag zuverlässig bewältigen zu können, brauchen wir von Architekten oder Privatpersonen Fotografien, Prospekte, Besprechungen, Zeitungsartikel.

Senden Sie bitte Unterlagenmaterial an folgende Adresse:

Technikum Winterthur,
Ingenieurschule,
z.Hd. v. Herrn
Prof. Baumgartner,
Postfach,
8401 *Winterthur*

Manifeste pour la décoration

Propos préliminaires

Quelque dix architectes de la Section genevoise de la FAS ont constitué en 1978 un groupe de réflexion sur le thème de la décoration.

Ils remettent en question les idées issues du manifeste pour le fonctionnalisme qu'Adolf Loos a publié en 1908 et dont s'inspirent les courants de pensées qui ont éclos entre les deux guerres mondiales. Ceux-ci influencent très largement l'architecture depuis cinquante ans.

Le groupe lance un cri d'alarme; il dénonce l'indigence ornementale des constructions contemporaines qui ne sont pas conçues en priorité pour les perceptions que l'on en a.

L'un des objectifs du débat consiste à réhabiliter l'architecture en tant que décor. Cette finalité trouve sa motivation dans le besoin qu'éprouve l'homme de s'identifier à son cadre de vie.

La qualité de ce dernier préoccupe l'opinion; cela contribue à réveiller l'intérêt pour la décoration.

L'iconoclasme contemporain

Jusqu'au début du XXe siècle, en Occident, l'importance que l'on attache à la décoration apparaît sur les bâtiments. Ceux-ci sont ornés de colonnes, de pilastres, de niches, de corniches, de chapiteaux sculptés, de bas-reliefs, de triglyphes et de métopes, de statues, de peintures, et de tous éléments en pierre, en métal ou en bois, en staff, en stuc, en étoffe.

Dès les premières années du XXe siècle, on dénonce l'exubérance du décor, l'inadaptation des formes à la technologie et à la structure, l'incohérence des programmes et le chaos qui en découle. On considère l'ornementation comme une ineptie. On justifie l'architecture par la fonction, à l'exclusion de toute motivation irrationnelle.

L'Ecole d'Amsterdam, l'expressionnisme, le Bauhaus, le rationalisme de Gropius et de Le Corbusier, le néo-classicisme de Mies van der Rohe ont en commun d'abolir la décoration en tant que telle; ils la jugent arbitraire.

Ces mouvements ont mûri entre les deux guerres mondiales et d'aucuns se sont épanouis à la faveur de l'extraordinaire développement qu'a subi la construction depuis 1950 jusqu'à aujourd'hui.

Le bilan de cette éclosion montre une architecture dépouillée mais «honnête» en ce sens qu'elle exprime de la façon la plus simple et la plus directe le programme qu'elle contient, ainsi que la structure, et montre avec franchise les matériaux utilisés.

La sémiotique résultant de cette conception bannit l'ornement. Elle permet notamment de rationaliser la construction et d'en réduire le coût. L'avantage économique est une des causes de son succès. Mais cet iconoclasme appauvrit l'architecture.

Problématique de la perception du cadre dans lequel évolue l'homme

«Dès notre naissance, la perception des choses nous parvient au travers des sens. Nous apprenons à connaître le monde environnant et à nous y incorporer par le jeu d'actions et de réactions, en fixant dans notre mémoire des expériences vécues. Ainsi nous reconnaissons le bois de sapin au toucher; sa structure ne semble pas la même si nous faisons glisser le doigt dans le sens des fibres ou perpendiculairement à celles-ci. Nous reconnaissons de la même façon le fer parce qu'il pompe la chaleur de la peau, le rayon de soleil parce qu'il éblouit et réchauffe, le verre parce qu'il est lisse et froid, etc... La nature inanimée se reconnaît à son immobilité, et les êtres vivants parce qu'ils sont en mouvement.»

«Cela s'applique à la perception de l'espace. Cette dernière résulte d'un apprentissage: voir, écouter, marcher, sauter, sont des moyens qui permettent de prendre connaissance des masses, des dimensions, des formes et autres aspects des choses.»

«Les sens fournissent de très nombreuses informations sur l'environnement, son étendue, sa couleur, sa température. Nous sentons les mouvements d'air, la résonance, la lumière, la texture des matières, l'odeur, les vibrations.»

«Les connaissances mémorisées, la culture, le développement intellectuel complètent ces perceptions fragmentaires et procurent des satisfactions supplémentaires. C'est le cas lorsque nous jouissons d'une phrase poétique ou d'un raisonnement mathématique élégant.»

«A ces conditions essentielles (lien culturel et connaissance de la matière) peuvent s'en ajouter d'autres qui influencent notre jugement: la nouveauté, l'effet de surprise, la variation. Cette dernière joue un rôle important. On sait que l'extrême régularité, la monotonie, la répétition exagérée peuvent agir négativement déjà au niveau des sens. Elles sont nuisibles comme un «bruit» qui masque la communication. Et quand l'image n'est pas totalement monotone, mais possède une structure trop «fine», elle est gênante. Les surfaces pourvues de perforations rapprochées ou de stries régulières provoquent des effets stroboscopiques désagréables. De même un bruit blanc électronique est ressenti comme inesthétique, alors que la même nature de sons mais plus variés, une chute d'eau par exemple, est généralement appréciée.»

«Faut-il rappeler que notre champ de vision n'est net et précis que dans un angle très restreint. Cet inconvénient est compensé par le mouvement continuel de l'œil (plusieurs fois par seconde).»

«Nous devons, par conséquent, établir sans cesse un rapport adéquat entre l'objet observé et la distance qui nous en sépare. La hiérarchie des masses, des éléments constituants et des détails facilite cette adéquation.»

«Dans cette optique, la décoration remplit non seulement symboliquement mais aussi matériellement une des fonctions essentielles de l'espace architectural. Elle humanise et complète l'architecture par la nouveauté, la variation, la structuration, la polychromie, la signification.»

Eloge de la modénature

De tout objet, l'œil perçoit la silhouette, la forme, la valeur moyenne relative, les valeurs composantes, les couleurs, les textures, etc.

L'ensemble de ces éléments constitue l'objet visible. Toute chose perceptible à l'œil est ainsi composée.

Toutefois, cette perception n'est pas simultanée: elle dépend de la distance à laquelle on regarde l'objet, de l'angle sous lequel on l'observe et de la lumière qui l'éclaire.

En admettant que le spectateur se déplace, la distance et les angles d'observation et, respectivement, l'éclairage, varient. L'aspect de l'objet se modifie dans le temps.

Cette capacité enrichit les choses de l'intérêt visuel qu'elle suscite.

Tout dans la nature offre cette richesse: un arbre, par exemple, de